

# **Mythologie, Paris, 1627 - I, 01 : Sujet de cette œuvre**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 01 : Quod sit de totius operis argumentum](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 01 : Quod sit totius operis argumentum](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 01 : Argument ou sujet de cet Œuvre](#)

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 01 : Sujet de cette œuvre, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1084>

Copier

## **Présentation du document**

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 1-3

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

---

—  
L F I G V R E,  
Où sont depeints diuers Sacrifices, faictz à Neptune,  
à Jupiter, à Bacchus, à Cérés, & à Diane.





# MYTHOLOGIE,

## OU, EXPLICATION DES FABLES.

### LIVRE PREMIER.

#### SOMMAIRE DES CHAPITRES.

- I. *Sujet de cette œuvre.* II. *Du profit qui apporte la connoissance des Fables.* III. *Leur diversite.* IV. *Leur difference d'avecques les Apologues.* V. *Leurs parties.* VI. *Leurs Auteurs.* VII. *Des Dieux de diverses Nations.* VIII. *Qu'il faut necessairement qu'il y ait un Dieu.* IX. *Comme quoy les Dieux des Anciens ont esté eternels.* X. *Des sacrifices des Dieux celestes.* XI. *Les sacrifices des Dieux-marins.* XII. *Des sacrifices des Dieux Infernaux.* XIII. *Des sacrifices qui se faisoient aux Defundis.* XIV. *Des Expiations.* XV. *Des ceremonies particulières à certaines Nations touchant le service de quelques-uns de leurs Dieux.* XVI. *Des hymnes des Anciens.* XVII. *Des Offrandes.* XVIII. *Que les prières & les vœux ont esté conformes aux Dieux que les Anciens ont adoré.* XIX. *Quels ont esté les Dieux entre eux.*

#### Sujet de cette œuvre.

#### CHAPITRE PREMIER.

**V**A N D je confidere le profit qui resuent de la connoissance des anciennes Fables, jadis inférées par les Poëtes & Sages en my leurs écrits, je le trouve si grand, que ie ne fçache discours assez capable pour le bien & suffisamment exprimer: & m'estonne fort que personne d'entre les anciens Auteurs n'a misques icy entrepris d'en expliquer les plus signalées; attendu que tous les enseignemens & les pre-

Le premier  
chapitre  
général  
de Philo-  
strate  
est très  
bien pro-  
portionné  
et instruc-  
tive.

A

## MYTHOLOGIE,

ceptes de Philosophie estoient pour lors contenus sous icelles, & que peu devant les temps d'Aristote, de Platon & autres leurs devanciers, l'on n'enseignoit pas la Philosophie ouuertement, mais en termes obscurz sous certaines envelopes & couvertures. Car les Grecs ayans transporté d'Egypte en leur pays vne occulte maniere de philosopher, de peur que leurs mysteres, & autres choses venerables, ne

Fables negligees faute de les pouvoirs ou Phys- quement ou Moralement compris-  
de. vintent à la connoissance du vulgaire: d'autant que faute de les bien entendre, il se destracque aisement & volontiers de la religion & pieté: ils se prindrent aussi à traiter la Philosophie d'une façon embrouillée, & l'emmanteler de Fables. Puis la chose par succession de temps descouverte, & par ce moyen la droictë maniere & methode de philosopher mise en lumiere, peu de gens s'amuserent aux discours fabuleux, qui par maniere de dire estoient l'ancien manoir & domicile de la Philosophie; & se firent acroire tantost que c'estoit vne vaine Theologie de fols; tantost des contes & resueries de vieilles & feintes de neant, forgees en la boutique des Poëtes menteurs. Pour cette cause les saincts & tres-entiers Docteurs de la vraye Theologie, & les Peres Orthodoxes crirent fort & ferme contre les abus de ceux qui du depuis par vne vaine superstition transportèrent l'honneur & seruice du vray Dieu tres-parfaict, eternel & vivant à iamais, aux choses naturelles & fictions controueees par les anciens. Or ie croy que ce scul poinct, de n'auoir connu l'artifice des Fables, a faict que personne ne s'est entremis de les explicquer: ou bien si quelqu'un s'est mis en ce devoir, il en a seulement atteint la declaration qui touchoit leur exteriere & plus grossiere escorce: c'est à dire vne simple & commune exposition. Mais il ne s'est encors, à mon avis, trouué personne qui ait paisiblement descouert les plus creux & cachez secrets des Fables: ne qui ait retiré des sombres obscuritez d'icelles, les enseignemens de Philosophie, qui peuvent demontrer les actions & les forces de la nature, ou façonner les moeurs & bien dresser noltre vie, ou manifester les effets & mouuemens des estoilles, pour leur faire voir la lumiere au lieu des tenebreux cachots qui les tenoient emprisonnez. Je m'en estonne d'autant plus que nous ne pouuons bien comprendre le dire ni les sens des l'oëtes, ni des Philosophes, ni d'aucun bon Auteur, si nous nerecerchons exactement l'intelligence des Fables. Veu que chacun n'a pas peu d'interest au profit de cette connoissance. Puis qu'ainsi est, ie m'esuertueray selon que Dieu par sa bonté m'en fera la gracie, que les omissions des anciens quant à ladite matiere, ou ce qui pour le moins n'est paruenu iusques à nous, soit en bons termes & clairement exposé à ceux qui liront nos escrits: m'assurant que cette facon d'escrire leur apportera du plaisir & profit singulier. Car ie vous prie où cest l'homme si enemny des sciences, qui ne desire de toute son

Quiconque ignore les fables, n'est capable d'entreprendre un bon Auteur. d'autant plus que nous ne pouuons bien comprendre le dire ni les sens des l'oëtes, ni des Philosophes, ni d'aucun bon Auteur, si nous nerecerchons exactement l'intelligence des Fables. Veu que chacun n'a pas peu d'interest au profit de cette connoissance. Puis qu'ainsi est, ie m'esuertueray selon que Dieu par sa bonté m'en fera la gracie, que les omissions des anciens quant à ladite matiere, ou ce qui pour le moins n'est paruenu iusques à nous, soit en bons termes & clairement exposé à ceux qui liront nos escrits: m'assurant que cette facon d'escrire leur apportera du plaisir & profit singulier. Car ie vous prie où cest l'homme si enemny des sciences, qui ne desire de toute son

affection, sçauoir & connoistre les preceptes de sageſſe, que les Philoſophes anciens ont empêtrées de diuerſes inuolutions, de peur qu'ils ne fuſſent reuelez au commun peuple? Cependant afin que perſonne ne s'attende d'ouyr chose deſagréable aux Eſcriuains, & non utile aux Leſteurs: nous n'alleguerons aucunes interpretations d'hommes transformez en arbres, ou en corps despotuſus de ſens & de raiſon, horsmis celles qui ſe pourront cotter avec edification & proſit: & n'aurons eſgard à celles qu'aucuns ont ſottement & de mauuaife grace imaginees. Auſſi ne nous traauillerons guere de mettre en avant des monſtres ou prodiges faits pour embellir l'ingénieux ouvrage de Nature: ains expoſerons ſeulement les Fables qui élèuent les hommes à la contemplation des choses celeſtes, qui les dressent & conduiſent à la vertu, qui les deſtournent des voluptez, & des plaifirs deſreglez; qui deſcourent les ſcrets de nature, qui menent & guident aux ſciences des choses neceſſaires à la vie humaine; qui montrent en ſomme à viure en intégrité de mœurs & rondeur de conſcience, & ſeruent beaucoup pour entendre tous les bons Autheurs.

Bref ſommaire des Fables conteneues en cette Oeuvre.

*Du proſit qu'apporte la cognoiſſance des Fables.*

## C H A P I T R E    I L

**I**E proſit qu'on reçoit de la connoiſſance des Fables, eſt certes tel, que la plus diſerte lague ne le peut aſſez elegamment expliquer: ce que neantmoins perſonne ne cōprend aſſez, fors celuy que Nature meſme a doüé d'un gentil eſprit, & qui a ſoigneufement ſeu & conſidéré beaucoup d'eſcrits des Anciens. Nous deuons donc faire comme les Medecins, qui meſme des herbes & des beſtes venimeuſes, recueillent de bonnes & proſitableſſe recepſtes, & mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en chacune, & par le moyen des tēperamens qu'ils y apportent, font que ce qu'elles contiennent de malin & dangereux, deuient propre & commode pour recouurer ou entretenir la ſanté. Car recerchans iufques au plus creux le vray ſens des Fables, nous y deuons deſcouvrir ce qu'elles contiennent de proſitable à la vie humaine, & de cette recherche & deſcouverte nous en remporterons un proſit admirable; laiſſans courir d'autre coſté ce que nous verrons n'eftre point de noſtre gibier, & ne nous apporter aucun auātage. Or que nous tiriōſ beaucoup de commoditez de cette ſcience, il appert ſingulierement de ce que le diuin Platon au 2. liure de ſa Republique veut & enjoint expreſſement que l'on cōmence la premiere nourriture & institution des enfans par d'honnêtes Fables, choiſies avec iugement & prudenſſe. *Nous cōſeillerons auſſi (dit-il) aux meres & aux nourrices de con-*

L'intelli-  
gence des  
Fables  
donne en  
meilleur  
feut &  
clarerſſe  
ſenſet aux  
eſcrits des  
Anciens.

Conſeil  
de Platon  
touchant  
les Fa-  
bles.